

CHRONIQUE DES ACTIVITES DE L'ORCHESTRE
D'HARMONIE MUNICIPAL
DE BESANCON

EPISODE XXI

SAISON 2014/2015

Jean-Jacques Morat

Emilie Ramseyer

(avec l'aimable participation de Stéphanie Bénier)

SAMEDI 30 AOÛT 2014

Inauguration du tramway de Besançon

Grand jour s'il en est que celui qui met un terme à trois années de galère pour les bisontins : travaux omniprésents, déviations à répétition, bouchons, à l'occasion chutes à vélo dans les rails nouvellement posés... Mais il faut reconnaître que le résultat est à la hauteur des attentes et des difficultés endurées : le tramway (espagnol, certes, mais construit en France !) inauguré aujourd'hui est beau et apporte une touche indiscutable de modernité à la ville. Comme de plus, il est, paraît-il, le moins cher de France, la Ville et la Communauté d'Agglomération n'ont pas trop chipoté à la dépense pour lui offrir une inauguration de belle envergure !

Bien entendu, nous sommes conviés, avec d'autres, à animer cette mémorable journée et ce, par un concert d'environ trois-quarts d'heure Place de la Révolution, sur les lieux mêmes des cérémonies d'inauguration (d'autres, moins en cour, ont été placés le long du parcours).

Les dites cérémonies devant se dérouler entre 11h et midi, nous sommes sur place à 10h, comme on nous l'a prescrit, pour jouer une heure et demi plus tard (les organisateurs n'ont voulu prendre aucun risque !...).

Le soleil brille magnifiquement, mais l'affaire débute plutôt mal, car dès notre arrivée, "on" nous interdit l'accès à la superbe scène couverte qui était prévue au départ pour nous protéger de la pluie ou du soleil, selon l'humeur météorologique du moment.

Nous nous retrouvons donc devant l'entrée du Musée des Beaux-Arts, d'abord à l'ombre, puis rapidement en plein soleil !

Après une longue attente, juste avant de jouer, assis sous un soleil de plus en plus chaud, nous nous trouvons cernés par les haut-parleurs de France Bleu qui amplifie son émission puis diffuse une musique moderne paraissant être une sorte d'hymne à la gloire du tram ! Heureusement, tout ce barouf s'arrête au moment même où nous devons jouer.

Nous attaquons donc par "Chariots of fire" de Vangelis, suivi d'"Articulation train" d'Appremont (vous voyez le gros clin d'œil de Daniel au tram), puis de "Caravan" (Ellington), de la farandole de l'Arlésienne (De- matin ai rescountra lou trin...quelqu'un dans le public aura-t-il perçu cette subtilité toute danielesque?), de "You can't hurry love" - vous ne pouvez pas hâter l'amour... même avec le tram ?! Il y eut pourtant "Un Tramway nommé Désir"...

On termine notre partie en single avec "La grande évasion", dont on ne voit guère le rapport avec le tram, la ligne ne passant pas près de la rue Pergaud.

Nous enchaînons sans perte de temps, celui-ci nous étant chichement compté, en compagnie de la batterie-fanfare des sapeurs-pompiers avec "Le Tram" (pas subtil, mais difficilement contournable), puis "CFBF", "Troïka", et enfin "Commandos du ciel", dont on peut penser qu'il aurait été plus pertinent (et subtil) de remplacer par la Marche du 5ème Génie (des chemins de fer) !

Une fois terminé, nous voyons débarquer la Concorde de St Ferjeux qui, elle, a droit sans discuter, de jouer sur la scène, bien à l'abri du soleil. Comme quoi les privilégiés de la Ville ne sont pas toujours ceux qu'on croit (et qu'on dit)...

Après notre prestation, nous sommes contraints d'attendre fort longtemps, en plein soleil toujours et par une chaleur de plus en plus forte, les plateaux-repas qui nous sont destinés. Quand ils arrivent enfin, certains ont déjà baissé pavillon et regagné leurs pénates (par le tram ?) pour y trouver un peu de fraîcheur et le repas qu'ils ont quand même bien mérité !

LUNDI 8 SEPTEMBRE 2014

70ème anniversaire de la libération de Besançon

Voilà, du moins pour nous, un anniversaire décennal quelque peu original : alors qu'à cette occasion on nous en demande souvent un peu plus, cette fois-ci, nous nous déplaçons à la Citadelle pour jouer moins que d'habitude !

Anniversaire décennal ou pas, l'affaire ne débute pas du meilleur pied, avec une arrivée pour le moins désordonnée : la batterie-fanfare se met en place sans nous attendre ni sans trop savoir quelle mouche l'a piquée, alors que l'harmonie attend de son côté dans la cour des cadets l'arrivée supposée d'un tromboniste que nous retrouvons en définitive perdu au milieu de la batterie-fanfare !

Cette année donc, notre rôle se borne au refrain de La Marseillaise, à La Marseillaise entière et à l'inévitable Marching thro Georgia; le Chant des Marais et le Chant des Partisans étant interprétés (c'est le mot juste) au micro par une dame (?) s'accompagnant de sa guitare et modifiant sans vergogne le rythme à sa sauce ! Cela donne à ces chants un côté un peu swing non prévu par leurs auteurs respectifs... Ça s'appelle "revisiter une œuvre" et il paraît que c'est très à la mode !

Aujourd'hui, pas de remerciements du maire ni de quiconque, ce qui prouve bien que nous faisons partie du paysage : on ne remercie pas un arbre d'être là où il est, mais on serait très ennuyé s'il n'y était plus !...

MARDI 11 NOVEMBRE 2014

Commémoration du 11 novembre 1918

Nous avons beaucoup de chance pour ce 11 novembre, car après deux jours de pluie continue, nous bénéficions d'un grand soleil et d'une température très acceptable pour la saison (+16°).

Pour l'anniversaire des 100 ans du début de la 1^{ère} Guerre Mondiale (le chroniqueur se souvenant ici que certains des professeurs de sa première année de secondaire étaient des anciens combattants de 14-18 pas encore à l'âge de la retraite, ça lui fiche quand même un coup !), les bisontins sont présents en grand nombre tout autour du "Lieu de Mémoire", ce qui prouve que même un siècle après, la Grande Guerre tient une place toute particulière dans la mémoire collective des Français.

De notre côté, nous sommes 26, ce qui est au-dessus de la moyenne, mais aurait pu être mieux dans cette circonstance exceptionnelle. Nous comptons quand même deux nouveaux (en fait une nouvelle et un nouveau) qui n'ont pas hésité à revêtir l'uniforme bleu marine des services officiels : Camille à la flûte et Alain à la trompette.

La batterie-Fanfare, de son côté, aligne une quinzaine de musiciens.

Cette fois, chance, pas de mini-défilé. Nous sommes directement à notre emplacement, un peu coincés quand même entre le public, les militaires alignés et un parterre de chaises qui restera totalement vide pendant toute la cérémonie (c'était peut-être pour nous ? Chef, faut se renseigner avant !).

Aujourd'hui, nous sommes dirigés par Marc, Daniel étant appelé pour les mêmes raisons sous d'autres cieux (franc-comtois).

Côté militaires, on relève notamment un détachement de la Frégate "Jean de Vienne" dont la Ville est la marraine, auquel se sont joints les moussaillons de la Préparation militaire Marine.

Durant la cérémonie proprement dite, notre rôle se limite au refrain de La Marseillaise et à la Marche Consulaire pendant la revue des troupes.

Il est également prévu que nous jouions une "Madelon" de circonstance à la fin, au moment du dégagement des troupes. Excellente initiative des organisateurs

Seulement voilà, dès la cérémonie terminée, la foule envahit l'espace central sans que les militaires aient bougé d'un centimètre. S'en suit un long moment de flottement (ce qui, bien naturellement, ne perturbe pas les marins, mais nous, si !). Les dits militaires ne bougeant toujours pas, on y va quand même de notre Madelon. Du coup le brouhaha généralisé s'arrête, tout le monde nous écoute, et nous pouvons même bénéficier d'applaudissements nourris à la fin !

On ne fait peut-être pas grand-chose dans ces cérémonies, mais au moins, ça se remarque !

SAMEDI 29 NOVEMBRE 2014

Concert à Nancray

Voilà une nouvelle commune du Grand Besançon à laquelle nous venons apporter les bienfaits de notre haut savoir musical et qui, semble-t-il, est restée à ce jour "terra incognita" des formations musicales du secteur (notre côté "explorateur").

Pour l'occasion, nous sommes 39, ce qui n'est pas énorme, mais tout compte fait, en proportion avec le maigre public d'environ 80 à 100 personnes.

Il faut dire à la décharge des autochtones que la température extérieure marque indiscutablement la fin de l'automne printanier que nous avons connu jusqu'ici et n'incite pas à sortir de chez soi, même si les programmes télé du samedi vous laissent rarement scotché devant l'écran !

Les présentations rapidement évacuées, nous entamons le concert avec « The Bandwagon » (Ph. Sparke) ;

Suivent :

- The Golden Gryphon (T.De Haese) ;

- Contrasts for flat clarinet and tuba (Derek Bourgeois), dirigé par Marc Boget avec comme solistes Daniel Rollet, himself, à la clarinette évidemment, et Guy Merlevède au tuba. Ce morceau, qui nous avait donné pas mal de fils à retordre en répétition, se passe beaucoup mieux qu'on pouvait le craindre ;

- Skyfall (Adèle Adkins et Paul Hepworth) ;

- Euphonium Ragtime (A. Waignein), avec à l'euphonium solo Marc Boget ;

- Tubby the Tuba (G. Kleinsinger), avec au tuba solo Guy Merlevède et au "micro solo", Jacques Chevalier comme récitant.

Là encore, nous voilà rassurés, ce morceau qui doit composer la pièce maîtresse de notre prochain concert au Théâtre Ledoux, le 6 décembre, est enchaîné beaucoup plus facilement qu'en répétition.

Bien entendu, Guy s'attire des applaudissements fournis pour sa belle prestation.

- Eddy Mitchell (Papadiamantis), reprise de la saison précédente pour "fortifier" le programme...

- Stevie Wonder in concert (arr.; P. Martha) ; un morceau qui demande encore du travail si nous voulons le présenter au Théâtre...

- Adventure of Tintin (on remarquera au passage que les titres en français sont rares, même pour évoquer un personnage inventé par...un belge), reprise également de la saison précédente.

Bien que la municipalité de Nancray ait annoncé dans la presse que le concert ne s'inscrivait pas dans le cadre des festivités locales de Noël, celles-ci étant à son sens trop éloignées, nous

ne résistons pas au plaisir - d'abord le nôtre et accessoirement celui du public - d'offrir à nos auditeurs, en guise de bis, une bonne tournée de nos chants de Noël favoris, avec comme il se doit, premier rang coiffé du traditionnel bonnet de Père Noël (on est maintenant devenus de vrais pros des ambiances noëlesques !).

Fêtes de Fin d'Année éloignées ou pas, ce genre de bis plaît manifestement au public qui, du coup, nous réclame un ter... que nous lui servons volontiers dans l'euphorie générale avec " Le Rêne au Nez Rouge".

Avant que nous ne quitions nos places et que le public ne s'esquive, le maire nous félicite en "connaisseur" dit-il, car étant lui-même musicien d'harmonie (Ah bon ? où, comment ? On ne le saura jamais !), mentionnant au passage la présence au sein de l'orchestre d'une nançraise en la personne de Marine Munier.... chose qu'il aurait ignorée si on n'était pas venu lui souffler à l'oreille à peine dix minutes plus tôt !

Le casse-croûte-cachet qui suit se limite à une (très) petite tranche de cake arrosée d'un tout aussi petit verre de Crémant ou de jus de fruits. Un peu léger pour des musiciens à vents qui pour la plupart n'ont rien ingurgité depuis midi !

Après quoi, l'âme légère mais le ventre vide, nous nous enfonçons dans la nuit franc-comtoise telle que nous l'aimons : bien glacée !

SAMEDI 6 DECEMBRE 2014

Concert de Sainte Cécile

Cette année, le traditionnel concert au théâtre sort quelque peu de l'ordinaire car il est essentiellement destiné à mettre en valeur un instrument qui ne l'est guère habituellement que par sa seule taille, à savoir le tuba.

Ce soir nous sommes 45 présents, ce qui, par les temps qui courent, est très acceptable (on peut toujours rêver, mais l'époque où nous alignions quelque 70 musiciens sur le plateau - mais si, mais si - est bien révolue). Côté public par contre, c'est plutôt léger : 200 personnes tout au plus. La pub a été des plus limitée et dehors il fait froid. Peut-être y a-t-il un lien ? Malgré cela, nous récolterons environ 300 € dans le chapeau de sortie, recette très respectable au regard du nombre de donateurs.

La soirée débute par un propos du président sur les subventions publiques en régression et - encore une fois - sur le souci de l'école de musique.

Cette fois, ce n'est pas l'adjoint à la Culture qui est la "cible de com.", mais le sympathique député Eric Alauzet, déjà présent lors de la récente prestation théâtro-musicale de l'Ensemble de clarinettes, et musicien lui-même !

Les préliminaires terminés, nous entamons la première partie du concert avec :

- The Bandwagon (P.Sparke), qui passe beaucoup mieux qu'en répétition (les ondes mystérieuses mais constantes du théâtre !?...);

Suit le plat de résistance de la soirée :

- Tubby-le-Tuba (G.Kleinsinger), sorte de conte musical (on est près de la fête des enfants...), mettant en scène un tuba et un crapeau (!), avec dans le rôle de Tubby Guy Merlevède, notre prof de (gros) cuivres et, dans la peau du crapeau, Jacques Chevalier aidé dans ce rôle par une jolie peluche batracienne, faisant également office de récitant (Jacques, pas la peluche).

A remarquer toutefois le joli solo de Nelly Large à la flûte piccolo.

Ce "truc" amusant (les chroniqueurs ne sachant pas dans quel genre musical classer l'œuvre), semble avoir bien plu au public (en période de fêtes de Noël, les adultes redeviennent de grands enfants, c'est bien connu !) car il nous gratifie, en particulier et bien naturellement Guy, de longs applaudissements.

- Stevie Wonder In Concert (arr. P.Murtha) ; une pièce que nous avons eu bien de la peine à mettre à peu près en place et dont l'exécution au théâtre s'avère un peu moins qu'à peu près en place !... (Manque de pot, cette fois les ondes bénéfiques devaient être en dérangement !)

Après l'entracte, l'ensemble de tubas prévu au programme pour la seconde partie monte sur scène.

Présence au Théâtre Ledoux oblige, on s'attendait à un ensemble relativement imposant de musiciens confirmés, en mesure de donner au public ce qu'il vient y chercher, à savoir un spectacle musical de la meilleure qualité possible.

Or, si parmi la dizaine de tubistes présents on relève bien quelques musiciens aguerris, la plupart des instrumentistes se révèlent n'être que de simples élèves du cours de Guy Merlevède.

La prestation de l'ensemble va donc se révéler au niveau d'une école de musique, avec quelques hauts et un certain nombre de bas (peut-être pas ce qu'attendait le public) dans les interprétations de :

- Chorale (R.Schumann) ;
- MC2 (A.Caillet) ;
- Finlandia (J.Sibelius) ;
- Funky Kids (T.Candelle) ;
- Fanfare (J.A.Garrett) ;
- Bénédiction (J.Stevens) ;
- Mon Amant de Saint Jean (E.Carrara).

Pour la troisième partie du concert, l'orchestre reprend avec :

- The Golden Gryphon (T.DE Haes).

Daniel cède ensuite sa baguette à Marc et prend sa clarinette pour "Contrasts for E Flat clarinet and Tuba" (il fut un temps où l'italien était la langue de la musique...) de Derek Bourgeois, avec Daniel à la clarinette solo et Guy Merlevède au tuba solo.

Suivent pour terminer :

- Euphonium Ragtime (A. Waignein) avec Marc à l'euphonium solo ;
- Adventures of Tintin (arr.S.Roberts). Voilà un morceau qu'on aime tellement qu'on le reprend de la saison précédente, fait rarissime pour un concert de Saint Cécile...

En guise de bis, nous offrons au public - période oblige - notre désormais célèbre bouquet de Noël, non sans que les musiciens (essentiellement musiciennes d'ailleurs) de premier rang aient préalablement coiffé le traditionnel bonnet de Père Noël (c'est pas juste, aux deuxième, troisième et quatrième rangs, on veut aussi des bonnets !...).

Comme d'habitude, gros succès garanti et longs applaudissements d'un public manifestement ravi de ce final (le niveau de remplissage du chapeau de sortie va indiscutablement et favorablement s'en ressentir!).

Suivant la tradition, la soirée se termine par l'incontournable pot dans la galerie du théâtre.

SAMEDI 11 AVRIL 2015

Concert de Printemps

Pour ce concert de printemps, nous recevons au Théâtre Ledoux "La Fraternité" de Villers-le-Lac, une formation d'environ 60 musiciens dirigée par Pascal Villemin, par ailleurs co-directeur musical de l'Orchestre Philharmonique A. Stapfer, plus connu à Besançon sous le nom du "Philha".

De notre côté, nous sommes 50, chiffre rarement atteint ces dernières années et qui représente la quasi totalité de l'effectif à deux ou trois éléments près. Simple hasard ou regain d'intérêt pour l'orchestre, difficile de se prononcer, mais le fait est là et c'est tant mieux. Carpe diem chef!

Après les présentations et excuses d'usage, nous entamons la première partie du concert avec :

- Majestic Prélude (J. De Haan).

Suivent :

- Golden Winds (P. Sparke) ;

- Suite Provençale (Darius Milhaud), le "gros" morceau de la soirée, pièce en sept parties dont certaines nous ont occasionné bien du souci, tant il est vrai qu'il n'est pas aisé - surtout pour un orchestre à vents - d'entrer dans ce type de musique que l'on pourrait qualifier de "néoclassique", avec tout ce que cela implique de contradiction entre l'écriture classique et la composition contemporaine.

Malgré cela, le morceau passe très correctement et en tout cas bien mieux que lors de certaines répétitions (les ondes bénéfiques du théâtre déjà évoquées, peut-être ?).

Le plat de résistance digéré, et après avoir goûté avec délectation les applaudissements nourris qui nous sont adressés par les quelques 200 personnes composant le public, auxquelles s'ajoutent les soixante musiciens de Villers, nous reprenons avec :

- "Et maintenant" (Gilbert Bécaud), avec au micro, s'il vous plaît, Luc Fontaine en crooner de service. Il faut dire que ce programme en partie chanté tombe pilepoil car Luc a dû laisser temporairement de côté son saxophone pour cause de faille, non dans l'orchestration, ni dans la fosse d'orchestre, mais dans ses propres fosses nasales !...

La prestation de Luc lui attire un tonnerre d'applaudissements (il est encore temps pour lui d'envisager une carrière...), même si derrière, on ne s'est pas contenté d'enfiler des perles !

Suit, sous la direction de Marc Boget, "Toto in Concert" (arr. Thomas Asanger), avec Luc toujours au micro et en anglais, please ! Indiscutablement, Luc est un grand parmi les grands (c'est pour ça d'ailleurs qu'on l'appelle "le Grand Luc") !

Daniel reprend sa baguette et là, avant d'entamer le dernier morceau, certains sans prévenir, tombent la veste alors qu'ils viennent de jouer cinq des six morceaux de notre programme, qu'il ne fait pas une chaleur excessive sur le plateau et que nous avons décidé de ne plus nous dévêtir

sur scène. La moitié de l'effectif reste d'ailleurs imperturbablement en veste pour bien marquer sa réprobation devant cette initiative incongrue.

C'est ainsi que moitié en chemises, moitié en vestes, nous terminons notre partie avec "Sing, sing, sing "(Louis Prima; arr. N.Iwai).

L'ensemble de notre prestation nous semble avoir été très satisfaisante - c'est du moins notre ressenti - ce que nous confirment les vigoureux et longs applaudissements du public et des musiciens de Villers.

Après l'entracte, la seconde partie du concert est assurée par "La Fraternité" qui est théoriquement une fanfare, c'est-à-dire un orchestre à vents composé exclusivement de cuivres et de percussions, mais au sein de laquelle on peut constater la présence de nombreux saxos, de flûtes, d'un hautbois et même d'une clarinette en la personne de Daniel qui se dissimule sous la tenue des musiciens de Villers, mais que nous avons réussi à démasquer, malgré ses efforts...

Dirigée par Pascal Vuillemin, La Fraternité débute sa partie de concert par :

- Under the Double Eagle (Wagner Mol).

Suit un "medley" sur "Porgy and Bess" de George Gershwin, avec à la clarinette solo (peut pas faire autrement, il est seul de l'espèce sur scène) Daniel himself !

Là, petit intermède distrayant : après que les techniciens du théâtre aient amené un piano sur scène, Pascal Vuillemin essaie de s'installer au clavier en montant et descendant plusieurs fois son siège, mais sans jamais pouvoir atteindre les pédales. Les a-t-il perdues ? Ses jambes sont-elles devenues plus courtes ou trop longues ? Après un long silence interrogateur, qui plonge également les spectateurs dans la perplexité devant ce gag non prévu au programme, la lumière vient de l'assistante "tourne-pages" qui s'aperçoit que les roulettes de transport n'ont pas été retirées sous les pieds de l'instrument ! Après intervention des techniciens tout rentre dans l'ordre, le pianiste retrouve ses pédales et l'orchestre entame "Rhapsodie in Blue" de G.Gershwin, avec Pascal Vuillemin à la fois à la baguette et au piano pour les longs soli que comporte cette œuvre.

Il paraît que Pascal Vuillemin est également tubiste. S'il joue de cet instrument comme du piano, il doit être indiscutablement très bon !

Villers termine sa partie avec "Oblivion" d'Astor Piazzola (arr. Pusceddu), morceau que nous avons à notre répertoire il y a cinq ou six ans, avec de beaux soli d'accordéon (à l'époque c'était notre indépassable Véronique qui officiait) et de saxo soprano.

Le public et nous-mêmes n'ayant pas ménagé nos applaudissements - fort mérités - à cette belle formation, celle-ci reprend en bis un passage de "Rhapsodie in Blue".

La soirée se termine, une fois n'est pas coutume, au restaurant le "Cercle Suisse", voisin du théâtre, le traditionnel pot dans la galerie dudit théâtre ayant été jugé, à juste titre, quelque peu "léger" par rapport au véritable banquet qui nous avait été offert à Villers-le-Lac lors de notre déplacement en 2010.

DIMANCHE 26 AVRIL 2015

Journée de la Déportation

La "Journée de la Déportation" revêt cette année un caractère particulier puisqu'elle coïncide avec le soixante-dixième anniversaire de la libération des camps de concentration en mars et avril 1945 par l'Armée Rouge et les armées américaine et britannique.

Chance, alors qu'une forte pluie était annoncée par Météo-France, nous bénéficions d'un beau temps ensoleillé et chaud.

Nous sommes 22 présents, ce qui est tout-à-fait exceptionnel pour cette "Journée" qui réunit en général au plus une quinzaine de musiciens. Avec les 12 musiciens de la Batterie-Fanfare nous présentons donc une formation très convenable.

Comme d'habitude, nous enchainons le refrain de la Marseillaise, La Marseillaise, le Chant des Partisans et le Chant des Marais. Mais - Ô divine surprise - contrairement à l'habitude, on nous laisse assurer seul le service musical, sans intervention intempestive par haut-parleurs de musique enregistrée. La sono était-elle en panne ou bien nos grognements exaspérés ont-ils été perçus en haut-lieu ? Qui sait !

La cérémonie terminée, défilent devant nous pour nous remercier, le maire, la sous-préfète, la directrice de cabinet du préfet, les députés Alauzet et Romagnan et le sénateur Groperrin. Daniel n'aura jamais serré autant de mains de hautes personnalités. Lui est néanmoins épargné le salut réglementaire (il ne sait jamais si c'est à main droite ou à main gauche) au représentant de l'Autorité Militaire...

VENDREDI 8 MAI 2015

Commémoration de la Victoire de 1945

Aujourd'hui, en l'absence de Daniel et de Marc, c'est le second sous-chef tout nouvellement nommé, Alain Tempesta, qui officie pour la première fois.

On peut néanmoins rappeler que l'impétrant n'en est pas à sa première baguette puisque sous-chef il fut déjà il y a maintenant quelques lointaines années.

A part cela, pas grand-chose à signaler lors de cette cérémonie, sinon que "Les Commandos du Ciel" sont joués à un tempo très lent, peut-être propre à souligner la solennité du moment, mais particulièrement éprouvant pour nos pauvres poumons épuisés, et que la sonnerie aux Morts est certainement destinée à réveiller ces derniers tant elle est jouée faux !

DIMANCHE 21 JUIN 2015

Fête de la musique

Alors que la pluie est tombée une bonne partie de l'après-midi, un temps doux et sec s'est installé en soirée sur la ville. Du coup, la température dans le Kursaal se révèle très agréable, contrairement aux années précédentes, sans parler bien entendu de la dernière où la surchauffe a été à son maximum !...

Peur d'une averse, fuite des assourdissantes musiques amplifiées qui règnent désormais sans partage sur la rue, on ne sait, mais une foule nombreuse se masse devant l'entrée du Kursaal bien avant l'ouverture des portes fixée à 20h15. A moins que ce ne soit simplement l'envie d'écouter une formation de grande qualité (les chroniqueurs se plaisent à privilégier ce motif, il n'y a, en effet, aucun mal à se faire du bien !).

Un fait est sûr : la salle est rapidement pleine, et contrairement aux autres années, le public restera en place sans beaucoup de mouvements pendant toute la durée du concert.

La soirée débute par un mini-concert d'une demi-heure de la classe d'orchestre de l'école de musique dirigée par Marc Boget.

Les jeunes et les (beaucoup) moins jeunes qui composent ce soir cette formation - les têtes blondes ayant une forte propension à l'éclaircissement - interprètent successivement :

- Spirit of New Orléans (P.Murtha) ;

- The New Worl (A. Dvorak), en fait un passage de la Symphonie du Nouveau Monde bien connue... ;

- Alléluia (I. Ivanoff) ;

- Jazz Chaconne (J. Edmonson) ;

- What a wonderfull World (Weiss et Thile) ;

- Celtic Air Dance (M. Sweeney), à ne pas confondre avec "Celtic Dance"...

A 21h, nous prenons place à notre tour sur scène. Nous sommes 42 présents, ce qui est très acceptable pour un 21 juin, dont Véronique au piano "amplifié" assurant à la fois sa partition et le remplacement de la contrebasse à cordes.

Pour la circonstance, nous avons revêtu le tout nouveau polo blanc siglé du logo de l'orchestre, à la place du T-shirt de 1995 qui avait bien besoin d'être remplacé. Indiscutablement, ce nouveau vêtement d'été plus "habillé" nous donne une allure générale nettement plus classieuse, tout en restant malgré tout assez décontractée.

Au cours de son propos, notre présentateur n'oublie pas de placer une allusion au concert écourté de l'an dernier pour cause d'incendie, ce qui fait rire une partie de l'assistance (celle qui était

déjà là), l'autre partie (celle qui n'était pas là) se demandant bien en quoi cette phrase énigmatique peut bien déclencher des rires !

Après quoi, nous débutons par trois des quatre parties travaillées de Peer Gynt d'Edvard Grieg:

- Au matin,
- La mort d'Ase,
- Dans le palais du roi de la montagne.

Suivent :

- Arlington (P.Murtha), dont nous pouvons cette fois dépasser la seconde mesure (!) ;
- Lord of the Dance (M.Flatley, arr.; Bernaert) ;
- Toto in Concert (arr. T. Asanger), avec Luc au micro ;
- The Great Escape (E. Bernstein) ;
- Et maintenant (G.Becaud), avec toujours la grand (pardon, Grand) Luc au micro (mais demain que va-t-il encore faire ?...), gracieusement orné pour la circonstance par une superbe cravate à pois semblable à celle de "Monsieur Cent Mille Volts". Dommage qu'il ne chante pas avec une main collée à l'oreille, le public se serait sûrement levé à la fin en criant "Gilbert, Gilbert " ! Un triomphe assuré !
- Stevie Wonder in Concert (arr. P. Murtha) ;
- Skyfall (arr. Bocoock) ;
- Busy Bee (Suzanne Welters).

Tout cela a manifestement beaucoup plu au public - qui n'a guère changé depuis le début du concert - car ses applaudissements fort nourris nous amènent à rien moins que deux bis (un bis et un ter ?!), sous la forme de Busy Bee (on fait travailler la composition française) et partiellement de Stevie Wonder.

Le public en aurait à l'évidence bien pris une troisième rasade, mais là, il ne faut quand même pas abuser, ou alors il faut augmenter le prix du billet d'entrée !...

SAMEDI 4 JUILLET 2015

Concert au Parc Micaud

Tiens, un concert après le 21 juin ? Une bonne habitude serait-elle en train de s'installer ? De plus, un concert en kiosque, ce qui n'est pas une habitude mais mériterait peut-être de le devenir, et ce, à plusieurs titres :

- ça correspond - selon les chroniqueurs - au rôle d'animation musicale populaire pour lequel la Ville nous paye en partie ;

- ça nous fait prendre l'air ;

- ça rend les kiosques à leur vocation première, qui n'est ni pour des opérations de pub, ni de servir de piste pour patineurs à roulettes ;

- ça force, s'il en était besoin, les services municipaux à maintenir les dits kiosques en bon état de conservation.

Donc, jouer sous un kiosque, c'est bien. Restent les aléas climatiques : s'il pleut, on est à l'abri mais pas le public, d'où son absence quasi assurée et par voie de conséquence l'inutilité de notre prestation...

Aujourd'hui, toutefois, comme d'ailleurs depuis au moins trois semaines, le ciel est bleu et le soleil brille. Il brille même tellement qu'aidé par un doux zéphire venu directement du Sahara, il fait monter le mercure à des hauteurs assez peu courantes dans la région : nous naviguons (assez peu) gaillardement entre 38° et 40° à l'ombre, selon les quartiers ! L'atmosphère est proprement étouffante.

Par chance, l'ombre des arbres du Parc Micaud et la proximité de la rivière, nous apportent, sinon la fraîcheur - il fait quand même 38° sous le kiosque - du moins un air un peu plus compatible avec la pratique d'un instrument à vent...

Conditions climatiques exceptionnelles obligent, si le nouveau polo blanc a été requis, les musiciens ont été autorisés (le responsable de l'habillement a parfois des faiblesses) à porter ce qu'ils veulent sous la ceinture à condition que ce soit noir ou bleu-marine, ce dont ils et elles ne se sont pas privés : rares sont ceux qui n'arborent pas une jupe, un short ou un bermuda.

Luc avait bien envisagé de ne porter que sa cravate à pois, mais, trop grand, elle s'est avérée en définitive pas assez longue...

Par ailleurs, chaque musicien s'est vu doté d'une bouteille d'eau, minimum indispensable, vu les conditions climatiques, pour éviter de voir certains quitter prématurément les lieux, au mieux en position plus ou moins verticale, au pire à l'horizontale !

Déjà qu'on n'est pas trop nombreux : 25 avec le chef ! Du jamais vu pour un concert. Même s'il est vrai que certains sont déjà partis en vacances et qu'il fait très très chaud, 25 sur 53, c'est pas beaucoup !

Enfin, bon, tous les pupitres étant malgré tout représentés (par un seul représentant pour certains), nous attaquons par " Chariots of Fire" de Vangélis, histoire de nous mettre à la bonne température (Daniel pense vraiment à tout, on vous le répète).

Suivent :

- Lord of the Dance (arr. Bernaerts) ;

- Arlington (P. Murtha) ;

- Et Maintenant (G. Bécaud) avec le Grand (on se sent obligé de mettre une majuscule) Luc au micro (si, si, il y en a un), arborant sa célèbre cravate à pois par-dessus une tenue plus sobre que celle qu'il s'était proposé de revêtir (façon de parler). Pudeur de dernier instant, réprobation du chef, on ne sait...

- The Great Escape (E. Bernstein) ;

- Skyfall (A et E) ;

- Eddy Mitchell (Arr. Papadiamandis), avec Marc-de-Fontain au trombone solo ;

- Steve Wonder in Concert (arr. Murtha) ;

- Busy Bee (S. Welters).

La quarantaine de personnes composant le public semblant avoir été conquise par notre prestation, aussi artistique que sportive - on est tous trempés de sueur jusqu'au caleçon ! - nous lui servons en guise de bis une seconde version de Busy Bee.

Après quoi, chacun s'en retourne dans son logis le plus rapidement possible que lui permettent ses jambes flageolantes, pour une immersion intégrale et prolongée dans sa baignoire...

Et voilà, encore une saison close. Les deux co-chroniqueurs vont maintenant entrer en hibernation (rédactionnelle) et vous donnent donc rendez-vous à l'automne prochain

Jean-Jacques

Emilie